

T 28^e saison

Les Femmes
Savantes


Texte de
Molière

Mise en scène de
Christiane
Pasquier

du 29
septembre au 24
octobre 1998

En collaboration avec

LES ARTS

 du Maurier

Une production

du Théâtre du Trident

PROGRAMME 150 • PARCOURS 15



Marie-Thérèse Fortin
directrice artistique

Mots

Nous entrons, ce soir, dans la 28^e saison du Théâtre du Trident avec *les Femmes savantes*, une autre grande comédie d'un auteur qui a fait les beaux jours du Théâtre du Trident.

Bien qu'il puisse paraître curieux qu'une femme nommée directrice artistique de cette vénérable institution s'intéresse à cette pièce jugée parfois antiféministe, je répondrai qu'il s'agit avant tout de se laisser raconter l'histoire de ces femmes et de tenter de comprendre comment, pour relever leur condition, elles ont composé avec l'Histoire. Comment leurs efforts d'émancipation, leur quête de bonheur, leur désir de liberté, leur légitime besoin de s'affranchir des codes dictés par d'autres sans leur suffrage, ont amené ces femmes à s'investir dans un domaine jusqu'à réservé aux hommes : la Connaissance.

Molière s'en prend au pédantisme, à l'arrogance facile et à l'excès d'ambition qui ont sans doute caractérisé l'avènement de ces premières savantes ; en cela, il était tout à fait en accord avec l'opinion du bon peuple et de la cour, son public, qui voyaient dans cette opiniâtreté féminine, une atteinte à l'équilibre de la nature et à l'ordre de la famille.

Molière y règle ses comptes avec les dames qui animent certains salons fréquentés par ses rivaux et qui ont déclenché contre lui la cabale qui tend à discréditer le succès de *L'École des femmes* et des *Précieuses ridicules*. Il avait fort mal pris la chose, d'autant plus que ses ennemis n'hésitaient pas à s'en prendre à sa vie privée en faisant courir moult rumeurs sur son mariage avec la très jeune Armande Béjart, fille de Madeleine.

Quoiqu'il en soit, ces femmes ont tenu tête à Molière et force nous est de constater qu'elles ont été la genèse d'une lutte qui a permis de créer la place que nous occupons aujourd'hui et de prendre conscience de celle que nous n'occupons pas encore.

Les Femmes savantes se révèle donc une pièce de passion et d'esprit. Une comédie de mœurs qui nous éclaire sur les divers chemins qu'ont parcourus les hommes et les femmes pour tenter de se rejoindre. Y sont-ils parvenus ?

Pour porter un regard d'aujourd'hui sur ces *Femmes savantes*, j'ai demandé à Christiane Pasquier de nous « contaminer » de sa passion pour le XVII^e siècle et pour l'alexandrin. Comédienne émérite, artiste volubile et généreuse, elle travaille minutieusement à rendre toute la beauté du vers classique en insistant sur la vérité de ces personnages. Elle a relevé le défi avec la détermination et l'inquiétude qui caractérisent les rigoureux et s'est attaquée à la tâche avec une ardeur qui ne s'est jamais démentie. Christiane signe ici sa toute première mise en scène et je suis fière et heureuse qu'elle ait accepté notre invitation.

Nous accueillons aussi pour la première fois, Robert Normandeau, extraordinaire compositeur de musique électro-acoustique, qui ne cesse de se signaler sur la scène internationale et qui œuvre sans relâche pour mieux faire connaître et apprécier ce « savant » art du sonore.

Je veux saluer également le travail au Trident de Paul Bussièrès et Denis Denoncourt qui signent respectivement la scénographie et les costumes. Saluer aussi tous mes très chers camarades que vous verrez sur scène ce soir et qui incarneront pour vous les magnifiques personnages des *Femmes savantes* de Molière. Bonne soirée.

Marie-Thérèse Fortin

Li n'y a pas si longtemps, peu après la « grande noirceur », une mère suggérait à sa fille aux prises avec l'adolescence, de cacher aux hommes ce qu'elle savait si elle voulait plaire.

Ce petit conseil engourdi dans ma mémoire s'est réveillé comme l'écho d'un vieil héritage quand j'ai trouvé Philaminte, Bélise, Armande ; et c'est sur leurs traces, qu'avec Marie-Ginette, Lise, Sylvie et les autres comédiens des *Femmes savantes*, j'ai suivi la piste d'un féminisme d'« honnête homme » : réticent, railleur, cruel et paternaliste. Mais l'intransigeance de Molière - oui au droit

d'aimer, non au droit de savoir - est parfois teintée d'une telle tendresse... Molière est en guerre, il résiste, sa plume grince, mais elle nous apprend quel auteur il peut être. C'est la chevauchée des alexandrins. Attentifs à bien tenir les rênes, mais séduits, nous nous laissons porter par la grâce et le souffle des mots. Le sport est noble.

Défiant tout sens commun, les délinquantes de ce siècle se complaisent et s'exaltent dans le plaisir d'apprendre. Pouvoir nouveau que cette façon de grandir à leurs propres yeux - mal à guérir, disent les honnêtes gens. Famille de fous où les rôles sont inversés. Interlocuteurs intellectuels mal choisis. Aveuglement d'une mère butée : comme j'aime cette Orgon en jupons qui a droit à l'erreur.

Philaminte intellectualise, Bélise rêve, Armande sublime, Henriette désire. Pendant que Marie-Thérèse, elle, a un sacré goût du risque !

Je l'en remercie, et dédie tout le plaisir de cette première mise en scène aux femmes qui ont le sens de la démesure. *Quoi qu'on die.*

Christiane Pasquier, 14 septembre 1998



Christiane Pasquier
metteur en scène

Sommaire

- p. 2 Mot de la directrice artistique
- p. 3 Mot du metteur en scène
- p. 5 Biographie de Molière
- p. 7 En répétition
- p. 8 Distribution, équipes de création et de production
- p. 10 Entrevue avec Christiane Pasquier
- p. 13 La femme : du Moyen-Âge au classicisme français
- p. 15 Prochain spectacle

FEUILLE DE ROUTE

Christiane Pasquier a joué au théâtre dans plus d'une quarantaine de productions, dont *Bajazet* à l'Espace Go (1998), *Andromaque* (1994) et *Le Prince travesti* (1992) au TNM. Nous la verrons également dans *Le Vrai Monde* de Michel Tremblay au Théâtre du Rideau Vert en 1999. En vingt-cinq ans de carrière, on a pu la suivre à la télévision (*La Bonne Aventure*, *Un Signe de feu*, *Chambres en ville*) ainsi qu'au cinéma et à la radio. Elle a enseigné au cégep Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse en interprétation et en diction. Passionnée de la période classique française, elle réalise ici sa première véritable mise en scène.



*La communication
prend bien des formes*



biographie

Molière

Né le 15 janvier 1622, Jean-Baptiste Poquelin est issu d'une famille bourgeoise. Son père, « tapissier ordinaire du Roi », fournit et entretient le mobilier royal, ce qui lui assure un petit titre de noblesse. En ce début du XVII^e siècle, il est coutumier pour le fils aîné de prendre le relais de son père. Jean-Baptiste sera donc tapissier !

Alors qu'il n'est encore qu'un enfant, Jean-Baptiste accompagne son grand-père maternel, Louis Cressé, sur le Pont-Neuf, où l'on peut y voir du théâtre de foire. À son adolescence, il retournera souvent flâner sur le Pont-Neuf où le fameux Scaramouche déchaînait l'hilarité de tous par ses pantomimes.

Jean-Baptiste Poquelin achève une licence en droit qu'il obtient à l'âge de vingt ans. À l'heure des choix, il hésite : doit-il obéir à son père et perpétuer la tradition familiale ? Ou doit-il, au contraire, réaliser son rêve d'enfant et devenir comédien ? La rencontre avec Madeleine Béjart met un terme à ses hésitations. Cette jeune et belle tragédienne rousse ambitionne d'avoir sa troupe. En rupture avec son père, Jean-Baptiste accepte de s'embarquer avec la famille Béjart dans l'aventure. Le 16 juin 1643, ils sont quinze à signer l'acte d'association de « l'Illustre-Théâtre ». Jean-Baptiste en deviendra le directeur à vingt-deux ans et adoptera un nouveau nom : Molière.

Après une courte tournée à Rouen, l'Illustre-Théâtre s'installe à Paris. Mais le public ne suit pas. La troupe de la famille Béjart, Molière en tête, décide donc de partir en tournée à travers la France. Les « troupes de campagne » jouent pour l'intelligentsia, mais toutes les couches sociales assistent aux représentations. D'où la nécessité de présenter, en plus des tragédies, des farces souvent improvisées à l'italienne et des comédies « plus légères », pour lesquelles Molière excelle sans effort.

En 1658, la troupe décide de regagner Paris après treize fécondes années d'apprentissage. La troupe obtient une chance de jouer devant le jeune roi (qui a vingt ans à peine) et son frère, Philippe d'Orléans. Il présente la tragédie de Corneille *Nicomède*, qui n'obtient pas de succès, puis la farce *Le Docteur amoureux*, qui captive l'auditoire. Le frère du roi prend Molière et sa troupe sous sa protection ; ils seront invités à partager le Théâtre du

Petit-Bourbon avec Tiberio Fiorelli et sa troupe italienne, que Molière connaît bien. En 1659, l'accueil triomphal que le public réservera aux *Précieuses ridicules* établit la réputation de la troupe à Paris.

L'action de ses comédies deviendra de plus en plus concentrée, l'esprit s'en élargira, la vérité psychologique s'y révélera toujours plus aiguë, surtout avec *L'École des femmes* (1662) jusqu'à *Misanthrope* (1666), si émouvant dans son comique. Jacques Copeau faisait remarquer au sujet des personnages de Molière : « Nous n'avons pas besoin de les tourner au comique. La comédie s'en charge. Elle est montée pour cela. C'est ce qui est admirable : que le mécanisme comique soit assez puissant pour décomposer le caractère, pour le conduire par bonds, malgré l'intelligence et la raison, à d'absurdes fantaisies. »

À la suite de *Dom Juan* (1665), la troupe de Molière est nommée « troupe du roi ». De 1668 jusqu'à la fin de sa vie, les chefs-d'œuvre se succèdent, Molière multiplie tous les genres comiques (farce, pastorale, comédie-ballet, comédie de mœurs, comédie bourgeoise).

Molière, ardemment et constamment, plaide en faveur des femmes le droit élémentaire à disposer d'elles-mêmes. Et s'il revient sans se lasser sur le problème du mariage, c'est que le sujet demeure d'une actualité immédiate et pressante. Molière, assurément, a subi l'influence intellectuelle de la préciosité ; sans aucun doute, la vie de bohème en province, la vie de théâtre à Paris, l'ont débarrassé du vulgaire de l'esprit bourgeois. Mais il est né de parents bourgeois et a grandi parmi eux à Paris ; cette première éducation a son poids aussi, qui se fera sentir surtout à l'époque de la maturité.

Jusqu'à la fin de sa vie, Molière connaît l'aisance financière. Pourtant sa vie n'est pas facile : Molière tombe malade le 27 novembre 1665. Une fluxion de poitrine le tient, à quarante-trois ans, éloigné de la scène durant plusieurs mois. Ses amis le pressent à cesser

de se produire sur scène, de se consacrer uniquement à l'écriture théâtrale, d'autant plus qu'il ne monte pas que ses pièces. Mais Molière brûle pour cette passion des planches : c'est un acteur avant tout. Il crée plusieurs de ses grands personnages célèbres en utilisant dans son jeu ses tics respiratoires, hoquetant, toussotant, crachant parfois.

Sa grande amie, sa compagne de toujours, avec qui il a créé l'Illustre-Théâtre, Madeleine Béjart, meurt le 17 février 1672, trois semaines avant la première des *Femmes savantes* ; exactement un an avant sa propre mort lors de la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, le 17 février 1673.

Auteur, acteur, directeur de troupe, Molière n'a vécu que pour le théâtre. Utilisant la totalité des ressources de la scène, il y apparaît comme un créateur dans tous les domaines. Metteur en scène soucieux de précision, il a enseigné aux comédiens les vertus du naturel et de la simplicité. Cette même passion de la vérité se retrouve dans l'observation qu'il fait des caractères humains de ses contemporains, de leurs contradictions, de leurs ridicules. Avec une liberté, un courage et une hardiesse impitoyables, il arrache sur le visage du bourgeois, du marquis, du dévot, du pédant, du parvenu, le masque sous lequel celui-ci dissimule son imposture. Cela ne va pas sans se faire plusieurs ennemis. La grandeur comique est devenue, grâce à Molière, égale à la grandeur tragique et, mieux, on peut dire qu'elle a dépassé celle-ci. En effet, ses héros de comédie empruntés à l'actualité atteignent souvent un caractère plus universel que les héros tragiques. Vivant désormais hors du temps, ses personnages devenus des archétypes s'élèvent à l'universel.

Yannick Legault



Lunette astronomique de Galilée



folio



Les œuvres les plus célèbres de la littérature française et étrangère, classique et contemporaine, plus de 3000 titres mis à la portée de tout le monde.



Pour les élèves de quatrième et cinquième secondaire, la collection Folio propose :

*Alexandre Jardin, Albert Camus, Jacques Prévert,
Khalil Gibran, Michel Tournier, Hemingway, Corneille,
Molière, Ionesco...*

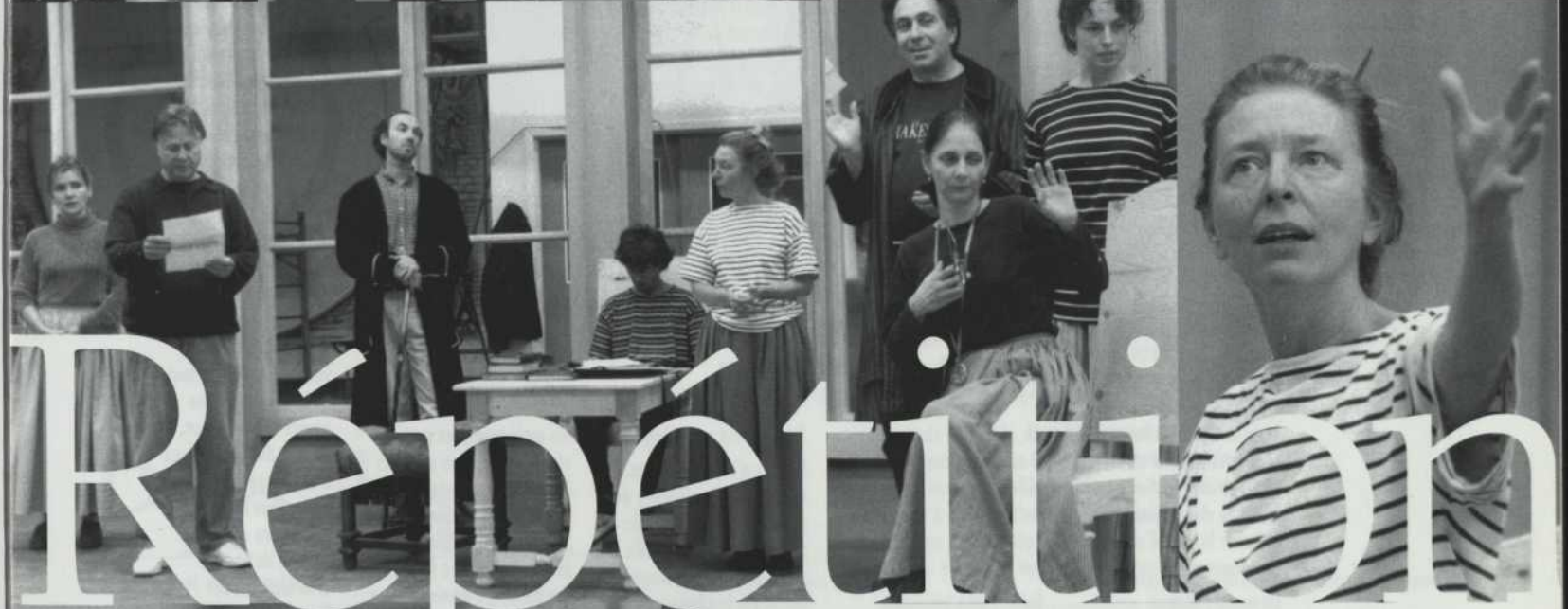
Plus de 500 titres de la collection Folio sont au programme des Cégeps et des collèges québécois.

Littérature, Philosophie, Psychologie, Histoire, etc. la collection Folio offre aux universitaires, qu'ils soient professeurs ou étudiants, un choix de textes fondamentaux à des prix abordables.

Avec

il fait toujours

beau!



Répétition

Photographies :
Louise Leblanc



Distribution



LA DURÉE DU SPECTACLE EST D'ENVIRON 2 H 30, ENTRACTE INCLUS.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.



Henriette
Marina Thiney

Et qu'est-ce qu'on fait quand, pour épouser celui qu'on aime, on doit se plier aux lubies de chacun jusqu'à réclamer le droit d'un père de « disposer » de sa fille ? Est-on sûre d'être gagnante ?

Armande
Sylvie Cantin

Ah, si Molière vivait encore... si nous pouvions l'entendre réfléchir sur son œuvre ! Qu'il réponde à nos interrogations sur le sens réel de son propos, de son discours ! Enfin... nous essaierons d'être, quelques siècles plus tard, les interprètes de son histoire, sans trop nous croire savantes...

Martine
Andrée Vachon

J'adore mon personnage ! Martine n'a peut-être pas d'instruction, mais elle a des yeux pour voir et elle comprend sans grande théorie ce qui se passe dans cette maison ; il y a la science sans doute, mais les liens du cœur nous rendent plus « savant » des choses de la vie.

Philaminte
Marie-Ginette Guay

Un mouvement est en marche, il en est à ses premiers balbutiements. L'engagement est total sans les nuances que le temps apporte. Et comme tout mouvement à l'aube de son histoire, l'intransigeance, la curiosité et le ridicule s'y côtoient. C'est donc avec tendresse que je pose mes pieds dans les traces de Philaminte avec l'espoir de partager avec vous les travers si délicieusement humains de ce personnage.

Bélise
Lise Castonguay

Permettez qu'un instant, un morceau de seconde, Le temps d'un sourire, d'un souffle, d'une ronde, J'abandonne la prose pour vous écrire en vers. L'occasion est si belle, c'est mon premier Molière. De théâtres si beaux, Molière me rend gourmande. À ses vers je succombe, me donne toute à lui. Mais dans ce quatuor de femmes fort savantes, Bélise prend mon âme. C'est ma sœur, mon amie. Elle s'emporte, pâme, voit de l'amour partout, De la vie sur la lune envers et contre tout. Brûlant de tous les feux d'une passion extrême, Elle oppose à son siècle, inclinations et goûts, Le désir de grandir et se tenir debout Dans les cœurs, dans l'esprit, dans les mystères mêmes. Nul ne peut l'asservir aux diktats de ce siècle, Ne trouvant qu'un corset pour habiller son sexe. Et si vous m'en croyez, moi qui suis son amie, Bélise est folle oui, mais elle est libre aussi !

Chrysale
Jacques-Henri Gagnon

Le personnage de Chrysale que j'ai le bonheur de jouer, représente le message du grand auteur comique du XVII^e siècle. Message social, imprégné de tolérance, d'équilibre, d'humanité, de générosité. La science oui, mais pas au détriment du bonheur de la famille. Bonne soirée.

Clitandre
Jacques Baril

Clitandre est la « voix » de Molière. Il a la mentalité du siècle non sans avoir en horreur le mensonge et la pédanterie. Bonne soirée.

Vadius et le notaire
Denis Lamontagne

Les Femmes savantes,
Des femmes fortes, instruites, capables de tenir tête à leurs hommes, mais qui se laissent trop facilement enguirlander, aveugler et qui parfois oublient la vérité de la vie.

Ariste
Rychard Thériault

*« Qu'un amant, pour un mot, a de choses à dire !
Et qu'impatiemment il veut ce qu'il désire ! »*
Ces vers d'Ariste nous révèlent toute la sensibilité de Molière devant le désir amoureux. Qu'en est-il pour les femmes savantes ? Certes, il était de son temps et le nôtre est bien différent... mais, Molière a su parler de leurs préoccupations et nous offre, en regard d'aujourd'hui, un témoignage vivant sur le chemin laborieux des femmes savantes.

Trissotin
Jack Robitaille

Ne tirez pas sur Molière
J'aime Molière. J'aime l'auteur bagarreur qui a fait face courageusement à des adversaires nombreux parmi lesquels on retrouvait ces femmes tenant salon qui dénigraient féroceMENT son œuvre. Molière, en leur donnant la réplique, est allé trop loin. Il s'est rangé du côté des gens qui, au nom d'un certain « gros bon sens », trouvaient suspect qu'une femme s'éduque. Il s'est trompé, comme cela arrive dans une guerre verbale où les mots nous emportent trop loin. Reconnaissons-le, mais ne boudons pas notre plaisir au contact de cette grande comédie où se retrouve tout le génie de Molière.

Lépine et Julien
Bertrand Alain

Quoi ! Le grand Molière aurait condamné la femme à la vie de ménagère et d'épouse et n'aurait pas senti la venue du M.L.F. (Mouvement de libération des femmes) ? Certes, de nos jours, l'intention de l'auteur peut nous gêner. Mais la soif de connaissance des femmes savantes peut de tout temps les jeter dans les filets des profiteurs.

Production

Direction de production :
Louis Léveillé

Direction technique :
Benoît Paquin

Accessoires :
Christian Fontaine

Réalisation du décor :
Les Conceptions Visuelles
Jean-Marc Cyr inc.

sous la supervision de :
Jean-Marc Cyr

construction :
Isabelle Breault, Isabelle St-Onge,
Antoine Laroche, Alain Gagné,
Michel Gallienne, François Dassylva

brossage du décor :
Alain Gagné assisté d'Isabelle Breault

brossage de la toile :
Carol Althot

Assistance aux costumes :
Sylvie Courbron

Confection des costumes :
Par Apparat

responsable de la coupe et confection :
Line Bussière

assistante coupe femme :
Pascale Lemoyne

assistant coupe homme :
Joël Bouchard

couture :
Isabelle Roger, Agathe Audet,
Carole Néron, Nathalie Fortin

Perruques :
Cybèles Perruques

Coiffures :
Alexandre Drolet

Spécialiste du XVII^e siècle :
Frédéric Charbonneau

Conception graphique du programme :
Larochelle & associés

Réalisation du programme :
Yannick Legault

Photographies en répétition :
Louise Leblanc

Relations de presse et publicité :
Danielle Bédard

Montage et représentations du spectacle :
IATSE

Chef machiniste :
Jean Bussièrès

Chef éclairagiste :
Gérard St-Laurent

Chef sonorisateur :
Robert Caux

Chef accessoiriste :
Patrick Garant

Chef habilleuse :
Reine-Aimée Pelletier

Création

Mise en scène :
Christiane Pasquier

Assistance à la mise en scène et régie :
John Applin

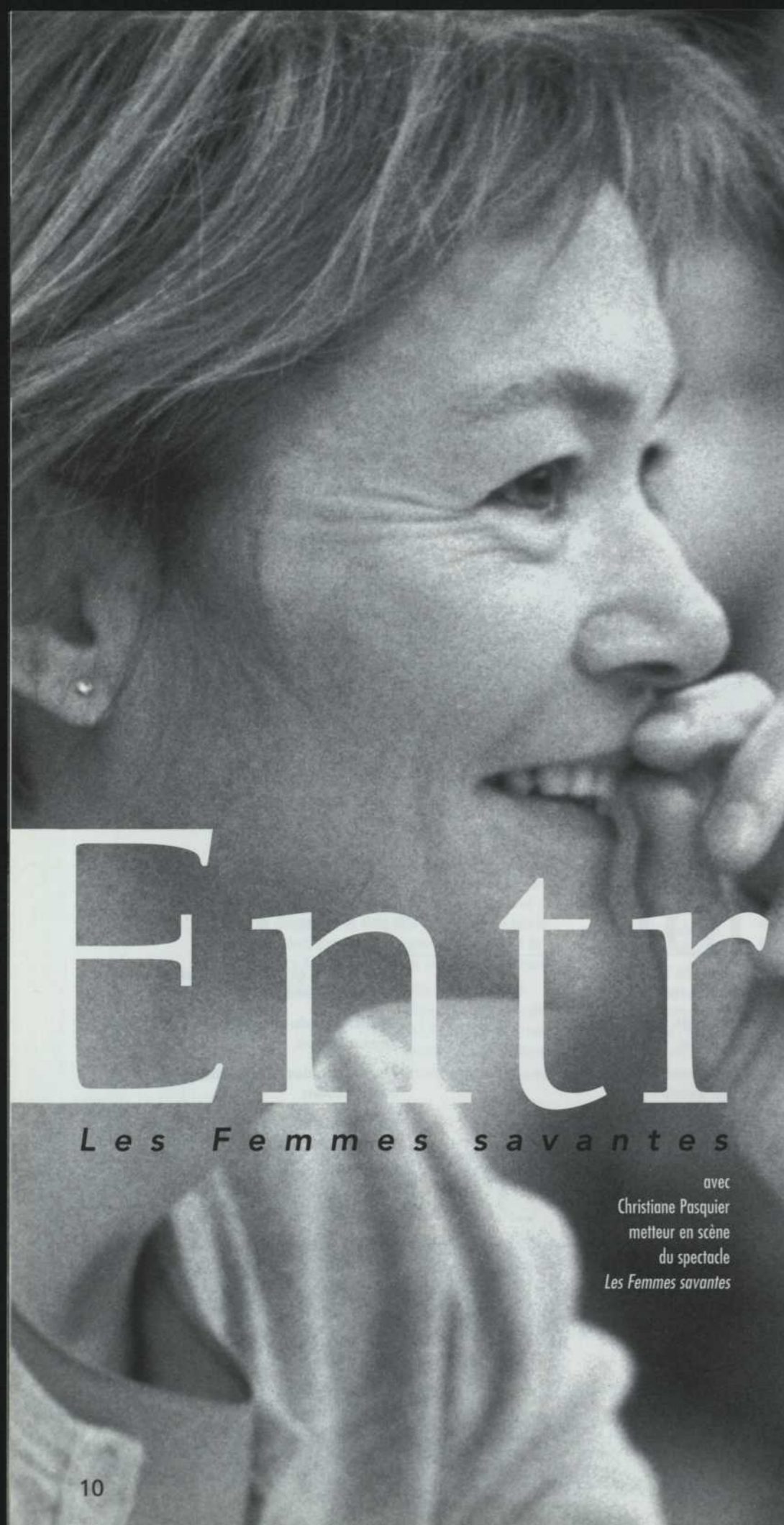
Décor :
Paul Bussièrès

Costumes :
Denis Denoncourt

Éclairages :
Denis Guérette

Conception sonore :
Robert Normandeau

Maquillages :
Angelo Barsetti



Entrevue

Les Femmes savantes

avec
Christiane Pasquier
metteur en scène
du spectacle
Les Femmes savantes

COMMENT EN ÊTES-VOUS VENUE AU THÉÂTRE?

J'ai toujours eu le désir de faire ce métier, mais c'est après avoir participé à un spectacle amateur, à Sherbrooke, que j'ai eu l'idée d'aller à l'École nationale et c'est avec le personnage de Zerbinette que j'ai passé l'audition.

À VOTRE SORTIE DE L'ÉCOLE, AVEZ-VOUS TOUT DE SUITE COMMENCÉ À TRAVAILLER?

Oui, j'ai eu de la chance. J'ai beaucoup travaillé pour la télévision, chose à laquelle je ne m'attendais pas : après l'École, je pensais faire du théâtre, point. Au début, j'ai travaillé avec Paul Blouin dans un téléthéâtre, c'était prestigieux. Il y a ensuite eu *La Petite Patrie*, qui m'a donné un envol sur le plan de la popularité, puis *Du Tac au Tac*, *La Bonne Aventure*, *Un Signe de feu*, *Chambres en ville*. J'ai eu le privilège de travailler avec des gens qui connaissaient bien leur métier. Le fait de jouer dans des téléromans m'a donné confiance, parce qu'on travaille longtemps le même personnage, ce qui permet de le développer beaucoup à partir de soi. Plutôt passive en répétition, timide et pudique, je n'arrivais pas à proposer des choses. Je travaillais chez moi et j'avais l'impression qu'en répétition, il fallait performer. En faisant de la télévision, j'ai perdu cette attitude.

AU MILIEU DES ANNÉES QUATRE-VINGT, VOUS AVEZ EFFECTUÉ UN STAGE À NEW YORK. POURQUOI?

J'ai suivi des cours pendant les dernières années de *La Bonne Aventure* parce que j'avais commencé à m'ennuyer. J'aimais la télévision, j'aimerais toujours l'atmosphère des studios, mais sur le plan de la créativité, j'étais un peu en panne. On finit par s'habituer au personnage, à une espèce de routine de tournage, et comme je ne faisais pas de théâtre, il me manquait cet échange

direct avec le public. Je recherchais des stimulations dans d'autres disciplines artistiques. J'ai pensé sérieusement passer derrière la caméra. Je me demandais quel rôle pouvait avoir un comédien dans la société. Je trouvais que je ne provoquais pas assez de choses. Je me sentais inutile.

UNE REMISE EN QUESTION EXISTENTIELLE?

Ça m'est arrivé souvent. Ensuite, il y a eu le départ pour l'Angleterre. Après quinze ans de télévision pendant lesquelles j'avais presque délaissé le théâtre, j'ai eu besoin d'aller me

ressourcer. J'ai suivi des cours d'anglais, des cours de *voice* : en anglais, la façon dont on place la voix est étroitement liée à la diction, à l'élocution. C'est en travaillant dans ces cours et en allant au théâtre, et pendant que j'enviais les Anglais avec leur Shakespeare, que j'ai réévalué notre richesse : Racine, Corneille, Molière, ce sont eux nos héros !

IL N'Y AVAIT JAMAIS EU CET INTÉRÊT PARTICULIER POUR LES CLASSIQUES AUPARAVANT?

Non, c'était un type de théâtre et une langue difficiles, et il fallait réussir à jouer « en dépit de ». Ce n'est que plus tard que j'ai compris l'énergie du vers, cette symbiose entre le rythme, les sonorités et le sens. De retour au Québec, on m'a proposé de jouer dans un Marivaux. *Le Prince travesti* n'est pas écrit en alexandrins, mais la musique de cette langue me plaisait énormément. Ensuite, l'option théâtre de Sainte-Thérèse m'a proposé de donner un cours sur Racine et Corneille, ce qui m'a obligée à revoir mes classiques, à choisir des scènes pour mes étudiants. Je me suis intéressée aux différences entre Racine et Corneille, à leur période respective bien qu'ils soient du même siècle, à leur façon d'écrire les vers, de décrire les mouvements de l'âme : l'impétuosité de Corneille *versus* l'élégance de Racine ! Et puis aussi, dans ma jeunesse, j'avais un blocage par rapport aux personnages du répertoire, ils me paraissaient inaccessibles : trop immenses du poids de leur tradition et de toutes les interprétations qui les ont portés jusqu'à nous. J'ai abordé ma première classe en disant à mes étudiants qu'ils étaient les premiers à jouer Chimène, à jouer le Cid, afin qu'ils puissent se les approprier complètement.

ET QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ À FAIRE DE LA MISE EN SCÈNE?

C'est par la porte de l'enseignement que j'ai pris plaisir à imaginer des espaces, des ambiances, à être consciente des possibilités de la lumière, du son.

ET L'ANNÉE DERNIÈRE, MARIE-THÉRÈSE FORTIN VOUS PROPOSE UN MOLIÈRE, EST-CE SI DIFFÉRENT DE RACINE ET CORNEILLE?

Oui, c'est différent parce que c'est plus ancré dans la vie quotidienne. Molière avait le souci de s'adresser à ses contemporains, de leur montrer leurs travers. Sans prétendre les redresser, mais afin qu'ils développent un peu d'ironie face à eux-mêmes, afin qu'ils puissent réfléchir à leur condition.

VOUS VOILA À TRAVAILLER SUR LES FEMMES SAVANTES, UNE COMÉDIE ACCOMPLIE QUE MOLIÈRE A RÉDIGÉE À LA FIN DE SA VIE, TOUTE EN ALEXANDRINS.

Il y a des beautés, des profondeurs, des richesses dans ces vers-là, aussi saisissantes que chez Racine. Sauf que ça n'a pas la même orientation sur le plan humain. Racine décrit la prison intérieure des passions, c'est un univers clos, tandis que Molière est ouvert sur la vie sociale. Une autre chose qui me fascine de plus en plus, c'est le côté structural du langage. Lorsqu'on parle, aussitôt que l'on fait un son dans un espace, on le sculpte ! Et cette façon classique de sculpter, je veux aller au bout de ça !

IL Y A DONC DANS VOTRE TRAVAIL UNE RECHERCHE FORMELLE, MAIS Y AURAIT-IL AUSSI UNE RECHERCHE SOCIALE SUR LA VÉRITÉ DE CES FEMMES SAVANTES?

À la suite de la proposition de Marie-Thérèse, j'ai fait appel à Frédéric Charbonneau, un *dix-septémiste*¹, afin qu'il puisse m'ouvrir une porte sur le XVII^e siècle. La vie quotidienne, la littérature, les mentalités, les gens de cette époque. Ces femmes-là dont Molière s'est moqué ont attiré vivement ma sympathie.

EST-CE QUE CETTE PIÈCE EST AUSSI ANTIFÉMINISTE QU'ON LE PRÉTEND?

Elle est contre la passion excessive du savoir et contre son étalage, contre une démesure. Le XVII^e siècle ne tolère pas la démesure. C'est le siècle de la bienséance qui prime sur la morale, comme le bon usage prime sur le droit. L'homme modèle, c'est l'honnête homme, qui se plie au sens commun plutôt qu'à l'ambition d'affirmer sa différence.

On se moque des pédants. Ils sont la risée des grands salons. Les femmes instruites sont admirées en fonction de leur modestie. Si le roi avait été savant, peut-être eut-il été de bon ton d'avoir l'air savant. La pièce est aussi le véhicule d'un règlement de comptes de Molière avec ses ennemis. Il traîne de vieilles rancunes depuis le grand succès de *L'École des femmes*. Des comédiens et des auteurs jaloux avaient monté contre lui certains cercles savants féminins de la haute société en les persuadant que cette pièce portait atteinte à la dignité de la femme.

Entrevue réalisée par Yannick Legault

¹ Frédéric Charbonneau, spécialiste du XVII^e siècle, est venu donner une conférence aux créateurs en début de travail, afin de situer le contexte social et historique des femmes savantes de l'époque classique.

Les bonheurs de Sophie

*avec
Sophie
Magnan*

*Un réveil tout en
musique auquel
s'ajoutent actualités,
météo et trouvailles!*

*En direct de Québec
du lundi au vendredi
6 h à 9 h*

fm
95,3 québec
première chaîne
 Radio-Canada

La

femme :

DU MOYEN-ÂGE AU CLASSICISME FRANÇAIS

LA FEMME, AU SORTIR DU MOYEN-ÂGE

Jusqu'au XVI^e siècle, la femme vivra souvent cloîtrée, dans son château ou dans sa petite maison. Nous sommes en plein Moyen-Âge, la vie féodale bat son plein ; les communications sont difficiles, les guerres continuelles, les routes si peu sûres qu'une dame écrit au roi de France qu'elle n'ose se promener en campagne de peur d'être volée ou maltraitée dans son honneur. En effet, à cette époque, lorsqu'un noble voulait une femme, il la prenait sans lui demander sa permission. Le respect pour la femme est plus verbal que réel dans un monde qui a le culte de la force et des grands coups d'épée.

À l'exemple du clergé catholique, les réformateurs repoussent les prétentions des femmes, renvoient celles-ci à leur pot-au-feu. Selon Luther, parler ménage est l'affaire des femmes, elles sont maîtresses et reines de leurs foyers ; mais ôtez-les du ménage, elles ne valent plus rien. Calvin se montre plus dédaigneux encore. Beaucoup de maris les approuvent, ancêtres du bonhomme Chrysale, vivant comme lui de bonne soupe et non de beau langage.

Au cours du règne de François I^{er} (1515-1547), nous assistons à un premier effort de centralisation des pouvoirs autour du roi. Les guerres sont moins fréquentes, la noblesse n'a plus autant besoin de se battre. De plus en plus oisive, elle commence à se transformer en aristocratie de cour : hommes et châteaux quittent le costume de guerre, les chevaliers deviennent des cavaliers. La France a les yeux tournés vers l'Italie. Terre de conquête, elle est aussi modèle et source d'inspiration pour les arts et les lettres de la Renaissance française. Ces considérations expliquent en partie l'extraordinaire développement de la

vie mondaine dès la fin du XVI^e siècle et, sous le règne de Louis XIV, sa rapide expansion à tous les échelons de la bourgeoisie. Reine de France (1559-1574), la Florentine Catherine de Médicis sera protectrice des arts ; elle prêche l'étiquette, la politesse,

l'art de la conversation et la décence. La veuve d'Henri II contribua beaucoup à développer cette morale de cour où entrent, à des degrés divers, la poésie, le goût artistique, l'élégance, le platonisme, le culte de l'honneur et des bonnes manières.

Les femmes du XVI^e siècle veulent se donner du prix¹, elles accèdent à une esthétique nouvelle, la beauté sociale. Ce nouveau conquérant, « l'esprit », se doit d'être cultivé : aussi se lancent-elles éperdument à l'assaut du savoir : philosophie, théologie, poésie, archéologie, latin, hébreu, italien, espagnol ; elles abordent toutes les branches de la connaissance humaine. Grâce à la femme, la vie devient un art, une passion : elle enseigne la force morale par le beau, l'art subtil de se rendre maître de la vie. Et, pour étendre à l'infini l'empire de la séduction, elle professe l'amour platonique, ce compromis fragile entre l'âme et le corps.

LA FEMME LANCE LA MODE DES SALONS LITTÉRAIRES

Le règne de Louis XIII (1610-1643) est marqué par la forte personnalité du cardinal Richelieu qui orchestre la phase finale de la centralisation des pouvoirs autour du roi, autant politique et économique qu'artistique. Surveillant l'imprimerie, il étouffe la presse naissante. Soucieux de la pureté de la langue, il crée l'Académie française en 1635. Il se fera construire un théâtre en plus d'être le protecteur de cinq auteurs, dont Pierre Corneille et Georges de Scudéry.

L'hôtel de la marquise de Rambouillet s'ouvrait tous les soirs aux gens de la cour, à l'élite du monde poli, aux lettrés de profession, aux esprits cultivés ; Richelieu, avant d'occuper la fonction de premier ministre, s'y serait fait remarquer. La conversation s'y

élève à la hauteur d'une science et d'un art où l'esprit, le goût, la décence, se combinent harmonieusement ; la passion du bon langage devient une passion nationale. L'hôtel de Rambouillet exerça une grande influence sur toute l'aristocratie française et, par répercussion, sur tout le mouvement littéraire du XVII^e siècle².

La mode des salons était lancée. Dans la vie mondaine, les femmes occupent une place prépondérante : elles incarnent l'âme des salons littéraires, y régnant en maîtresses souveraines. Les gentilshommes devenus oisifs ont éprouvé le besoin de venir « tuer le temps » auprès de ces dames. La poésie doit-elle passer avant la science ? De quelle liberté doivent jouir les femmes dans la société et la vie conjugale ? Les hommes sont-ils capables d'aimer ? On argumente sur Corneille, Racine, Gassendi, Descartes, Molière. Les débats au sujet de la langue sont innombrables et reviennent à tout propos. Certaines dames professent qu'on ne doit pas pousser trop loin l'amitié elle-même, pour ne pas engager l'avenir, afin que les conséquences d'une séparation ne puissent troubler l'âme ou altérer le divertissement nécessaire à la conversation. La préciosité est née ! Ainsi, la femme française conquiert une liberté inconnue aux femmes des autres pays d'Europe.

Mademoiselle Madeleine de Scudéry, l'une des inspiratrices de la coquette Bélise, a été un personnage marquant de la préciosité. Ses romans (*Le Grand Cyrus*, 1648-1653 ; *Clélie*, célèbre pour sa carte du Tendre, 1654-1661) projettent une vive lumière sur la société et les principaux salons du XVII^e siècle en étudiant toutes les questions qui se rattachent à la condition des femmes à cette époque.

Au sujet du mariage, il faut se rappeler qu'à cette époque, les pères décidaient du sort de leurs enfants sans songer même à les consulter. Le XVII^e siècle tout entier s'est fait complice de ce marchandage de dotes qui imposait à la jeune fille un mari détesté. Les protestations des précieuses contre les abus de l'autorité paternelle ont été entendues : les « honnêtes gens », comme Molière, ont

¹ D'où le terme « précieuse ».

² Les précieuses fréquentant l'hôtel de Rambouillet sont d'ailleurs la cible de Molière dans sa pièce *Les Précieuses ridicules*.



réclamé pour les filles à marier le droit de dire au moins leur mot quand il s'agissait de disposer de leurs vies.

Bien qu'elles aient le mariage en horreur, les précieuses n'entendaient point renoncer à l'amour en s'abstenant du mariage. Beaucoup se berçaient de rêves ingénus et croyaient s'accommoder sans peine d'unions toutes spirituelles où les sens n'auraient aucune part. Pour avoir appris de Descartes à raisonner philosophie, elles croyaient avoir soumis leurs sens à l'empire de leur volonté. Cette conception toute platonique des relations amoureuses comblait de joie l'épicurien Molière, qui voyait là un sujet de moquerie de prédilection, lui qui ne concevait guère l'amour détaché de ce qu'il a de plus naturel.

Dans son roman *Le Grand Cyrus*, M^{lle} de Scudéry s'explique sur le mariage à travers le personnage de Sapho :

« Il faut, dit Tissandre à Sapho, que vous ne regardiez pas le mariage comme un bien. - Il est vrai, répondit Sapho, que je le regarde comme un long esclavage. - Vous regardez donc tous les hommes comme des tyrans ? - Je les regarde du moins comme le pouvant devenir... Je connais bien qu'il y a des hommes fort honnêtes gens, qui méritent

toute mon estime et qui pourraient même acquérir une partie de mon amitié ; mais, encore une fois, dès que je les regarde comme maris, je les regarde comme des maîtres si propres à devenir tyrans qu'il n'est pas possible que je ne les haïsse dans cet instant-là et que je ne rende grâce aux dieux de m'avoir donné une inclination fort opposée au mariage. - Mais s'il y avait quelqu'un assez heureux et assez honnête pour toucher votre cœur, reprit Tissandre, peut-être changeriez-vous de sentiment ? - Je ne sais, répliqua-t-elle, si je changerais de sentiment ; mais je sais bien qu'à moins que d'aimer jusqu'à perdre la raison, je ne perdrai jamais la liberté. »

LES PRÉCIEUSES SOUS LOUIS XIV

Sous Louis XIV, la préciosité se transforme. Premièrement, tout comme le bourgeois qui copiait les agissements des nobles courtisans, la femme bourgeoise se mettra à donner dans la préciosité, ouvrant salon, s'accordant les divins plaisirs des ruelles et se croyant ainsi autorisée à jouir de la même indépendance qu'avaient conquise les premières précieuses, qui provenaient toutes de la noblesse. La création de l'Académie des sciences (1666), qui se propose de vulgariser les nouvelles connaissances (Copernic, Descartes, Pascal),

nous donnera un nouveau type de précieuse, la savante, qui en plus de défendre les règles du beau langage et du savoir-vivre, s'intéressera aux nouvelles sciences : l'astronomie, la physique, la médecine, etc. En 1673, Poullain de la Barre publie *De l'égalité des deux sexes* où il compare la conception de l'infériorité des femmes aux fausses représentations astronomiques sur l'immobilité de la terre. En souscrivant à la philosophie qui « donne à la raison l'empire souverain », les femmes se trouvaient à rejeter tout dénigrement basé sur le sexe.

En 1672, année de la première représentation des *Femmes savantes*, Molière réussit donc à intégrer dans sa pièce plusieurs sujets préoccupants de l'époque. L'action dramatique se déroule dans une maison bourgeoise où la « chef » de la famille, Philaminte, tient un salon aux fortes prétentions scientifiques. Alors que sa cadette désire se marier avec un gentilhomme, sa mère s'y oppose et lui propose un pédant pour compléter son éducation.

Yannick Legault

**L'autobus transporte
beaucoup de gens...
... mais il peut aussi
transporter votre
publicité!**

**LES PANOBUS...
UNE BONNE IDÉE!**

**METRO MEDIA
PLUS**

**Denys Durocher
525-5253**



deux pour un le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112
Espace GO (514) 845-4890
Nouvelle Compagnie théâtrale (514) 253-8974
Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900
Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246
Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277
Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8667
Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

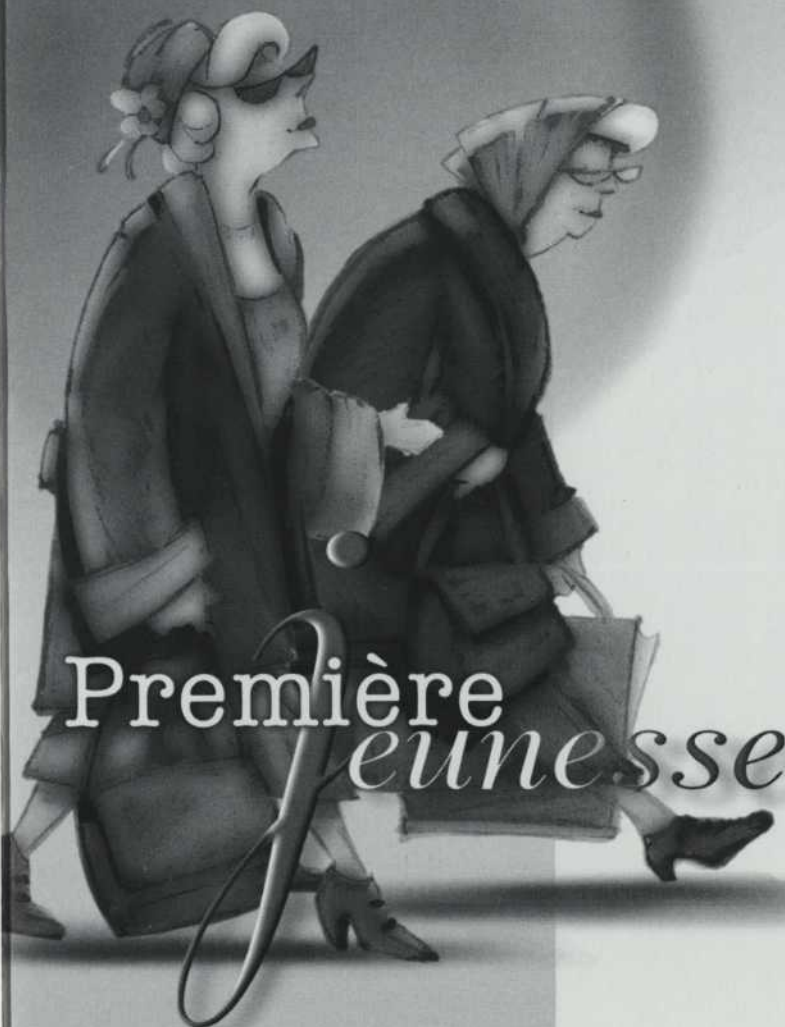
Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du théâtre à compter de 19h le soir même. Argent comptant seulement. Billets en nombre limité. Aucune réservation acceptée. Certaines restrictions s'appliquent.

Prochain spectacle



Première jeunesse

Comédie dramatique de
Christian Giudicelli

Mise en scène
Marie-Eve Gagnon

Avec
Denise Gagnon
Denise Verville

Du 10 novembre
au 5 décembre 1998



le Théâtre
du Trident

www3.sympatico.ca/trident

Réservations : 643-8131

Conseil d'administration

Pierre Legendre
Président

Claude Soucy
Vice-présidente

France Lachance
Secrétaire

Jean-François Drolet
Trésorier

Sylvie Cantin
Administratrice

Marie-Thérèse Fortin
Administratrice

Matieu Gaumont
Administrateur

Linda Lavoie
Administratrice

Georges Leclerc
Administrateur

Équipe du Théâtre du Trident

Marie-Thérèse Fortin
Directrice artistique

France Lachance
Directrice de
l'administration

Louis Léveillé
Directeur de production

Danielle Bédard
Directrice des
communications

Yannick Legault
Adjoint artistique

Céline Thibault
Adjointe
administrative

Thérèse Martel
Secrétaire

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénévole

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

rejoindre

Pour nous

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3

Téléphone : (418) 643-5873
Télécopieur : (418) 646-5451
Site internet :
www3.sympatico.ca/trident

Partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de ses associés et des commanditaires suivants :

Alcan, les Arts du Maurier, Bell Canada, la chaîne culturelle Radio Canada, Donohue, la Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec, FM 93, Gallimard, Hydro-Québec, Icotech, Métro Média Plus, MLLA, Nettoyeurs de la Capitale et Xerox.

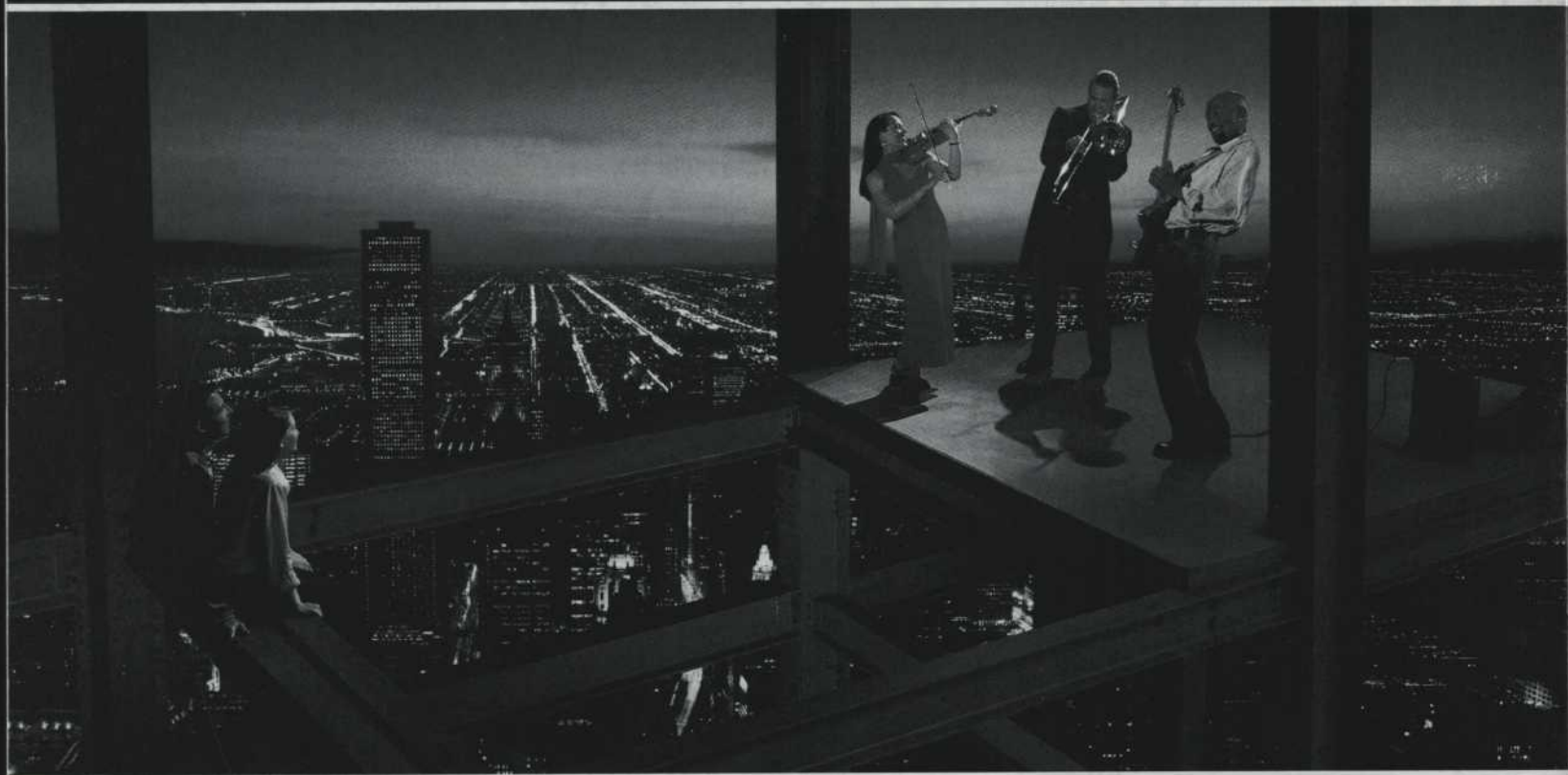
Le Théâtre du Trident est subventionné par :



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec

PRO THETRI 1998-09-29x



MC

LES ARTS du Maurier

**Parrain de 215 événements culturels au Canada
durant la saison 1998**